

Exploitation du gaz de Saint Marcet par la RAP et la CFR sous l'occupation Allemande pendant la Seconde Guerre Mondiale.

1942 , après l'échec de leur offensive sur le Caucase, les Allemands voient définitivement s'envoler l'espoir de s'emparer des puits de pétrole de Bakou.

Pour obtenir un approvisionnement sur ce nerf de la guerre moderne, le pétrole, ils s'intéressent de plus près aux ressources des pays tombés sous leur coupe, la France par exemple.

Non pas que celle-ci soit un grand producteur, mais les efforts menés depuis 1937 par le CRPM (Centre de Recherche de Pétrole du Midi), créé sous l'impulsion de Paul Ramadier (1), n'ont pas été vains.

Car, depuis la découverte du gisement de Gabian dans l'Hérault (1924) et sa mise en production un an plus tard, c'est vers le midi que s'est déplacé l'intérêt des prospecteurs pétroliers.

Les choses vont se précipiter, tandis que s'amoncellent, aux frontières, les périls.

Le 14 juillet 1939 constitue la date clé avec la découverte du gisement de gaz de Saint-Marcet, aux environs de Saint-Gaudens. Le CRPM (Compagnie de Recherches Pétrolières du Midi) s'efface alors devant la RAP (Régie Autonome des Pétroles), créée officiellement le 29 juillet 1939 (2).

C'est elle qui va être chargée de la mise en exploitation du gisement de Saint-Marcet. L'affaire est d'importance : près de 70 milliards de m³ de réserves de gaz naturel estimées.

Mais l'époque n'est guère favorable. Aux difficultés d'approvisionnement en matériel, s'ajoute, après juin 1940, un problème moral. Doit-on mettre en valeur ces ressources qui peuvent profiter à l'occupant ?

Les activités d'exploration continuent néanmoins : 7532m sont forés en 1940, 4 735 en 1941, 7 500 à nouveau en 1942.

Cette même année, la production de Saint-Marcet démarre avec 9,5 millions de m³ de gaz produits et traités à l'usine de Peyrouzet, construite par la RAP avec du matériel CFR.

Le gaz est transporté par gazoduc à Toulouse. En 1943, Saint-Marcet produit 46 millions de m³ de gaz dont le dégasolinage fournit 520 tonnes d'huile (3).

L'installation à Boussens se prépare : l'usine de traitement, les premiers bureaux se montent.

Une telle activité ne devait pas manquer d'intéresser les autorités allemandes qui à la suite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord avaient envahi la « zone libre » le 11 novembre 1942.

Ainsi, la totalité de la production de Gabian (301 tonnes en 1943) est réquisitionnée.

Pour Saint-Marcet, la Kontinental Oël tente de conclure avec la RAP un accord commercial. Courageusement, le conseil d'administration s'y oppose. Ce qui vaudra à Pierre Angot, Président Directeur Général de la RAP, depuis 1942, d'être déporté en Allemagne.

Ce n'est que partie remise. Fort de l'appui du ministre de la production industrielle, Bichelonne, qui n'a rien fait pour sauver Angot, polytechnicien comme lui, la Kontinental Oël entreprend des travaux de recherche.

Débarquent à Gaussan, Gensac et Saint Martory, géologues, sondeurs et ingénieurs allemands accompagnés de trois appareils Rotary.

Pendant ce temps la Résistance s'organise petit à petit chez le personnel de la RAP singulièrement renforcé par d'importantes embauches. Tout comme la SNPA créée en 1941, la RAP par ces recrutements, permet à de nombreux Français de se soustraire au STO (Service du Travail Obligatoire) et au transfert en Allemagne.

Tout autour de Boussens, de nombreuses stèles rappellent le courage de certains de nos aînés et leur mort pour la Liberté.

A **Laffite-Toupière** tout d'abord, voici la maison de **Jean-Marie ARTIGUE**, ouvrier à la RAP.

Résistant, il était soupçonné d'avoir dérobé la motocyclette d'un ingénieur allemand et participé à un vol d'armes dans la mairie de la commune. Informés par un dénonciateur, les SS encerclèrent sa maison ; pour leur échapper, Jean-Marie ARTIGUE sauta du premier étage dans son jardin et fut abattu d'une rafale de balles explosives le 10 Juin 1944.

Une dizaine d'otages furent pris dans le village et gardés à vue pendant que les allemands participaient à la beuverie organisée dans le café tout proche. Les gardiens qui eux aussi, prirent part à cette bacchanale, oublièrent fort heureusement leurs otages qui, bien entendu, en profitèrent pour s'éclipser et se perdre dans la nature.

A l'entrée de l'**ex-cité 1 de la RAP à Boussens** où les allemands avaient un cantonnement **la stèle** porte comme mention :

BERTRANUC Gilbert

ESTAQUE Jean

Fusillés en Août 1944

Ces deux jeunes garçons âgés de 18 et 19 ans, appartenaient au maquis de l'armée secrète (AS) de Cazères, situé entre Plagne et Trois-Pierres, route de Fabas. Ils furent odieusement torturés avant d'être fusillés.

Lors d'une escarmouche qui se produisit à Bouc-de-Lens carrefour situé entre Mazères et Roquefort, **Jean Estaque**, en voulant porter secours à un camarade fut fait prisonnier. Conduit à la cité 1, à Boussens, il fut torturé et fusillé.

Un groupe d'une quinzaine d'hommes parmi lesquels **Gilbert BERTRANUC**, tombèrent nez à nez, en direction de Rieux, avec des Allemands qui avaient formé les faisceaux en bordure de la route de Luquet.

Au cours de l'accrochage, un allemand fut tué et BERTRANUC Gilbert blessé, fait prisonnier puis transféré ensuite à Boussens, à la cité 1. Il fut torturé et fusillé en Août 1944.

À un kilomètre de là, à proximité de la **Cité 3 de la RAP**, se trouve la **stèle de Pentens** sur la commune de Martres Tolosane.

Ici sont tombés sous les balles allemandes, le 10 juin 1944, 7 martyrs

*Charles Boubila, Valentin Laffitte, **Claude Salmon**, Joseph Roumens, **André Loubon**, Stanislas Dubkowski et un inconnu.*

Deux d'entre eux étaient des résistants avérés : **Aimé Loubon**, membre du Corps franc Pommiès (ORA) et agent de la CFR (Peyrouzet) et **Claude Salmon**, également membre du Corps franc Pommiès, mais aussi agent du réseau Alliance.

Les autres étaient tous des civils, y compris, peut-être l'inconnu qui n'a pas été identifié. Les renseignements imprécis que nous avons recueillis ne nous permettent pas d'établir un récit circonstancié des faits.

Stèle à Peyrouzet

Jean SIRGEANT, agent de la CFR, appartenait au maquis FTPF de Betchat (Ariège). Il a été fusillé le 10 Juin 1944 au moment de l'encerclement du village, reconnu par un des 4 allemands fait prisonniers qqs jours auparavant sur le chantier de Saint Martory. Cette division SS venait de passer par Marsoulas en y massacrant 27 personnes. Marsoulas village martyr !

André LOUBON, appartenait à la CFR. Il fut fusillé le 10 Juin 1944 avec 6 autres maquisards après avoir été pris avec Salmon Claude, agent de liaison motocycliste, il venait d'assurer un contact avec le maquis de Betchat avant de rejoindre le Corps Franc Pommiès dans le Gers.

André BLOCH, André BENOIST et Jean POISSON, agents de la CFR et qui appartiennent au Corps Franc Pommiès furent regroupés dans des unités de l'Armée Régulière à Castelnau Magnoac et trouvèrent la mort, tous les trois, le 29 Novembre 1944 au Petit Drumont dans les Vosges au moment de la débâcle allemande.

Stèle Mengué/Aulon

Plus loin, au détour du chemin, croisement des routes de St Marcet, Cassagnabère et Aulon, ce furent 4 agents de la RAP qui donnèrent leur vie le 8 Juin 1944 : **Jean BARBIERI, Fernand BERGERE, Raymond PATRICIO et Louis SCHNEIDER**.

Ces hommes faisaient partie du maquis de Cassagnabère, unité du Corps Franc Pommiès qui devait se couvrir de gloire en harcelant l'ennemi au moment des combats décisifs de l'été 1944.

« Accrochage de Mengué » le 8 Juin 1944

Une trentaine de maquisards étaient arrivés la veille au chantier de Saint-Marcet pour se ravitailler. Le convoi reprit la route le lendemain matin vers 7 h 30 avec deux camionnettes chargées d'hommes, de vivres et de matériel.

Sans doute renseignés, les Allemands cantonnés à Saint-Gaudens montèrent au petit matin une embuscade sur cette route avec d'énormes moyens afin d'en finir rapidement. Lorsque, aux alentours de 8 heures, les deux véhicules abordèrent la sortie d'une courbe en partie masquée par des arbres, ils furent accueillis par un feu nourri d'armes automatiques. Deux cents Allemands avaient pris position avec une auto-mitrailleuse et plusieurs fusils mitrailleurs.

Dans le premier véhicule, **Fernand Bergère et Jean Barbiéri** sont tués sur le coup **Raymond Patricio**, grièvement blessé, reçoit le coup de grâce en prononçant ce mot « camarade ? camarade ? », **Louis Schneider** lance une grenade et blessent plusieurs assaillants mais, submergé par le nombre, tombe à son tour sous les balles.

Léon Kleindienst, blessé à une cuisse, peut s'éloigner à la faveur de la confusion qui suivit.

La deuxième camionnette, Maurice Lepreux, Charles Dreher et, bien entendu, le reste de la troupe, grâce à sa connaissance du terrain, réussit à décrocher dans la forêt toute proche.

Très vite, la population d'Aulon vint recueillir les quatre tués et chercher le cinquième, en l'occurrence Léon Kleindienst miraculeusement rescapé et que les Allemands tenaient pour mort. Il sera plus tard transporté vivant, dans un tombereau, à proximité du cimetière d'Aulon, où le Docteur Bergès de Saint-Gaudens le prit dans sa voiture pour l'amener à l'hôpital.

Huit jours après, les Allemands encerclaient l'hôpital, vérifiaient toutes les chambres.

Heureusement, encore une fois Léon Kleindienst eut la chance avec lui, la direction de l'hôpital et un personnel entièrement dévoué à la cause firent échec aux recherches.

Après ces événements graves, les Allemands occupèrent le chantier de Saint-Marcet pour y exercer, dès ce moment-là, un contrôle direct et strict sur le personnel. Le certificat de

travail, délivré à chaque agent sur ordre de l'autorité allemande par la régie, témoin de la rigueur exercée par l'Occupant sur les travailleurs de l'époque.

De leur côté, les maquisards de la forêt de Cassagnabère rejoignaient en grande partie les contreforts montagneux d'Arbas où se trouvait le « maquis de Labaderque » dans lequel de nombreux agents de la RAP, dont M. Cauchois, ancien Directeur de la Production, s'étaient enrôlés.

Après la fusillade de Mengué, les habitants d'Aulon inhumèrent les corps des quatre maquisards au cimetière de leur village, dans une fosse commune. À la Libération, ils furent exhumés. La RAP fit construire un caveau au cimetière d'Aulon pour y déposer les corps de Fernand Bergère et Raymond Patricio.

En 1966, la dépouille de Fernand Bergère fut reprise par sa famille, tandis qu'une nouvelle stèle était érigée aux « 4 Chemins » à Mengué sur les lieux mêmes du combat.

Lors des cérémonies du souvenir en l'honneur de ces morts au Champ d'honneur, on associe M. **Pierre ANGOT**, 1^{er} Directeur de la RAP, décédé en déportation.

Pierre Angot né à Montréjeau, sorti major de l'école polytechnique et de l'école des mines a été PDG de SNPA créée en 1941 et Président de la RAP à partir de 1940.

Le gouvernement lui conféra la Légion d'Honneur à titre posthume en le citant à l'Ordre de la nation : « *a donné une vive impulsion aux recherches de pétrole entreprises dans la région de l'Aquitaine par la Régie Autonome des Pétroles. Ardent patriote animé du plus admirable esprit de résistance, a toujours déployé une grande activité pour soustraire cet organisme au contrôle de l'ennemi. Arrêté et déporté en Allemagne est mort d'épuisement dans une mine de sel de la région de Weimar* ».

Son rôle en Roumanie en 1938 (élaboration d'un plan pour détruire l'industrie pétrolière roumaine en vue d'une prochaine invasion allemande) et ce refus de collaborer avec l'ennemi (la Kontinental Oël) sur ce chantier de St Marcet lui vaudra d'être arrêté par la Gestapo le soir même de l'accrochage de Mengué.

Après un séjour à Fresnes, Pierre Angot est déporté à Buckenwald le 15 Août 1944. Fin Septembre il part pour la mine de sel de Plömnitz (Basse-Saxe) où il meurt d'épuisement le 6 Février 1945. Jeté dans une fosse commune, les américains l'exhumeront et le feront enterrer par la population locale au cimetière de Praezlitz où Pierre Angot, ce grand Français repose toujours.

Quatre-vingts ans après, nous devons bien cette évocation au courage et au sacrifice de ceux qui écrivirent quelques pages d'une histoire qui fut celle de la RAP et de cette « épopée pétrolière » dans le Comminges.

N.B. : Je remercie tous ceux qui m'ont accordé leur bienveillant concours et de m'excuser si par inadvertance ce récit recèle des omissions.

Sources : L. Caralp (1984) ; J.C. Brégail (« 70 ans de la RAP ») ;

Récit Léon Kleindienst (fond Latapie, MDRD et « Le Corps Franc Pomiès » – gén. Céroni)

Documents et témoignages recueillis par Claude Vanderghéynst

(1) Alors sous-secrétaire d'état aux Mines et Combustibles Liquides, dans le gouvernement du Front Populaire.

(2) Même si le décret d'application de cette création ne vit le jour que le 12 Août 1941

(3) Pour une consommation française en produits pétroliers de 300 000 tonnes/an.

Claude Vanderghéynst, retraité d'ELF-Aquitaine,
Président de L'AREP-EA (retraités d'ELF-Aquitaine et anciens de la RAP).

Aulon Nov. 2023



Peyrouzet



St Gaudens



Lafitte Toupière



Aulon/Mengué

Quelques traces dans la pierre !